

L'homme de cœur

Il y a déjà quelques années, je reçus de Richard une carte de vœux en forme de cœur, rouge, écrite à l'encre d'or. C'était un cœur un peu biscornu, chahuté par la vie sans doute. C'était des mots sobres et délicats. Voilà que tout est dit.

Une œuvre toute de retenue, un message simple et profond. Depuis toujours habitée par ce motif, leitmotiv, accompagné le plus souvent de la petite silhouette humaine - l'homme universel - qui font sa signature, son œuvre se décline dans une étonnante diversité, en témoigne le présent. Sur un mode mineur, avec des couleurs vives et kitsch, le cœur coussin de Richard s'enrubanne et se satanise : il fait explicitement appel aux choses de la chair, tandis que le petit homme, en un raccourci stylistique saisissant, devient sexe. Le jeu s'acoquine à l'amour, la vie peut être futile et légère.

Sur un mode majeur, plus sérieux, le cœur pluriel est prétexte à métamorphose emblématique: il devient maison, il devient monde, il devient arbre, il devient Homme. Il abrite une foule, il s'identifie à celui qu'il fait vivre. Il est seul source de vie. Tout se mêle étroitement et donne le tournis.

Pour Richard, seul l'homme de cœur est homme. Multiple et anonyme, ce personnage cœur-homme scande l'œuvre de l'artiste qui sans se lasser, cherche à en capturer l'essence, à se l'approprier sans doute.

Aujourd'hui, sa vision nous reste, optimiste et joyeuse. Son simple trait métaphorique nous porte « au delà », vers une sereine plénitude. Toujours sobre, clair et rigoureux, ce dessin nous conte l'histoire d'un honnête homme en quête d'idéal, d'un homme lumineux qui nous parle d'harmonie.

Lionelle COURBET VIRON